

C'était une dépense considérable de temps et d'argent. M. B. est un chrétien plein de foi. Il eut recours au bon Dieu. Il lui demanda par l'intercession du Frère Didace, de lui faire découvrir quelque source, qui le dispensât d'un si long voyage. Sa prière est accompagnée d'une promesse. S'il est exaucé il fera chanter une messe pour obtenir à son intercesseur les honneurs de la béatification. Il cherchait déjà depuis longtemps, ses employés cherchaient avec lui et ne trouvaient pas. Sa promesse faite, il lance son cheval de l'avant un peu à l'aventure pour continuer ces décourageantes recherches. L'animal, laissé à lui-même, fait quelques pas et le conduit comme d'instinct à un bouquet de verdure, qu'un pli du terrain leur avait caché jusqu'alors. Surpris de voir cette verdure, M. B. se hâte de descendre de cheval. Il examine et, tout heureux, découvre, comme il s'en était douté, qu'un humble filet d'eau arrosait ce lieu et produisait cette verdure. C'était peu, mais c'était suffisant pour la petite caravane. Reconnaissance au cher Frère Didace qui venait d'exaucer si promptement celui qui l'avait invoqué. C'est de la bouche même de M. B. que je tiens ce récit

Je me trouvais à S. Paulin, il y a deux ans. Mgr Lallèche faisait sa visite pastorale : j'avais l'honneur de l'accompagner. On me pria d'aller voir une personne dangereusement malade. Elle était alitée depuis plusieurs mois. Elle avait perdu le sommeil, elle ne pouvait garder aucune nourriture, son état était des plus graves.

Le médecin du lieu n'en donnait aucun espoir. Je conseillai à la malade de faire une neuvaine au Frère Didace et après quelques mots d'encouragements je me retirai.

Trois mois après, je me trouvais encore dans cette paroisse pour la visite du T.-O. Une personne bien portante vint me trouver à la sacristie et me demander, toute joyeuse, si je la reconnaissais. Je répondis, un peu embarrassé, que je ne me rappelais pas de l'avoir jamais vue. Je suis, me dit-elle aussitôt, cette malade que vous êtes venu voir il y a trois mois et qui était condamnée par les médecins. J'ai suivi le conseil que vous m'avez donné : j'ai fait la neuvaine en l'honneur du Fr. Didace et me voilà guérie. Je la félicitai et lui demandai quelques explications. J'ai fait deux neuvaines, me dit-elle. Après la première, j'éprouvai un mieux sensible, je retrouvai le sommeil, je gardai la nourriture et enfin je pus me lever.

Encouragée par ce premier résultat, j'en commençai une autre. Malgré une grande faiblesse que j'éprouvais, je promis d'aller tous les jours à la messe. La distance de notre maison à l'église est peu considérable, et cependant, plusieurs fois je fus obligée de m'arrêter en chemin, les forces me manquaient. Mais, confiante en la protection du Frère Didace, j'allai jusqu'au bout. Je ne fus pas trompée dans mon espérance.